

# La Bibliothèque Canadienne.

TOME II.

JANVIER, 1826.

NUMERO 2.

## HISTOIRE DU CANADA.

PEU de jours après leur arrivée, les PP. de DAILLON et de BRÉBEUF s'embarquèrent pour les Trois-Rivières, où ils rencontrèrent des Hurons qui s'offrirent à les conduire dans leur pays. Les deux missionnaires qui n'étaient partis de Québec que dans ce dessein, se disposaient à profiter de l'occasion qui se présentait, lorsqu'on reçut une nouvelle qui les obligea de retourner sur leurs pas. Le P. N. VIEL, récollet, qui était demeuré près de deux ans chez les Hurons, ayant témoigné le désir de descendre à Québec, des sauvages qui se disposaient à faire le même voyage, lui offrirent une place dans leur canot, et il l'accepta. Au lieu de prendre la route ordinaire, ils suivirent le canal qui sépare l'île de Montréal de celle de *Jésus*, et qu'on appelle la *Rivière des Prairies*. Arrivés au rapide qui se trouve au milieu de ce canal, les sauvages, au lieu de mettre à terre et de faire ce qu'on appelle un portage, voulurent sauter avec le canot. Soit qu'ils eussent pris mal leurs mesures, soit qu'ils le fissent exprès, le canot tourna, et le P. Viel et un jeune néophyte, qui l'accompagnait, se noyèrent. C'est cet accident qui a fait donner au rapide le nom de *Sault au Récollet*, qu'il a porté depuis. Comme tous les Hurons se sauvèrent, et qu'ils se saisirent d'une grande partie des effets du religieux, on eut de violents soupçons, que le naufrage n'avait pas été l'effet du hazard, et tout le monde fut d'avis, aux Trois-Rivières, que les PP. Daillon et Brébeuf différassent leur voyage pour quelque tems.

L'année suivante, 1625, trois jésuites, les PP. PHILIBERT NOYROT et ANNE DE NOUË, et un frère, arrivèrent à Québec, sur un petit bâtiment, qu'ils avaient fretté, et sur lequel ils avaient embarqué plusieurs ouvriers. Ce secours, joint à l'expérience et au talent du P. E. MASSE pour les nouveaux établissemens, firent bientôt prendre à l'habitation de Québec une forme de ville; mais soit que les jésuites entreprissent de se mêler de trop de choses, et se montrassent intolérants, soit qu'il y eût dans la colonie des gens qui leur voulussent gratuitement du mal, il paraît qu'ils retrouvèrent sur les bords du St. Laurent une partie des contradictions qu'ils avaient essayées en Acadie. M. DE VENTADOUR ins.